

## ENTRÉE DU VAL DE MOUTIER.

---

Il est tems de pénétrer dans cette profonde vallée de Moutier, qui coupe obliquement la grande chaîne du Jura. C'est là que l'attention se fixe d'abord sur une nature qui porte partout l'empreinte ineffaçable d'une de ces catastrophes convulsives, dont les dates sont étrangères à toute chronologie et les époques antérieures aux annales des peuples les plus anciens;... c'est là, pendant plus de deux lieues d'un chemin conquis sur les rochers et sur les torrens, que l'ame éprouve les sensations les plus neuves et les plus extraordinaires, au milieu des fragmens d'un monde démoli. Mais si, à l'aspect des décombres majestueusement entassés de cette création bouleversée, l'admiration n'a pas besoin d'être commandée, combien la description est difficile, et reste toujours inférieure aux modèles originaux! Vainement on invoque les Muses, en leur disant avec le poëte Vida . . . .

Vos, per inaccessas rupes et inhospita euntem  
Saxa, deæ regite et secretum ostendite callem!

Les Muses n'ont ni lyre ni crayon, capable de chanter ou de peindre au naturel un spectacle à la hauteur duquel l'imagination la plus ardente peut à peine atteindre. Si Milton eût visité ces lieux, il n'eût pas manqué de s'écrier: C'est ici le vestibule du chaos!... Le portique d'une telle ruine est de l'effet le plus imposant: il est formé par deux immenses rochers dressés vis-à-vis l'un de l'autre, dont la Birse a déchiré les flancs, pour se frayer un écoulement vers les régions inférieures. Leur hauteur est à peu près la même; mais leurs formes et leurs décorations sont très-différentes. Le désordre des massifs irréguliers qui les composent, — les accidens variés de la lumière qui les éclaire et des ombres plus ou moins fortes qu'ils projettent, — les blocs énormes qui en sont tombés, ou qui menacent de leur chute prochaine, — les arbres qui s'y montrent plutôt suspendus que plantés, — la rivière qui en mine avec effort les bases cavernieuses, — le vent qui entre et sort sans cesse par cette bouche étroite, . . . . tout arrête et captive le regard avide et inquiet du voyageur qui s'enfonce dans l'intérieur du Jura par cette superbe porte. S'il lève les yeux, il démêle à peine les vieux sapins qui peuplent les chapiteaux de cette hardie colonnade; s'il les baisse, ils errent sur les bouillons tumultueux de la Birse, qui se tourmente pour franchir les obstacles opposés à sa route; s'il porte sa vue vers le fond du tableau, elle se perd dans la mouvante tenture d'une sombre forêt, qui revêt la barrière du vaste rocher par lequel la perspective est terminée: enfermé de toutes parts, il croit qu'il ne peut aller plus avant; et rien ne lui offre l'image du repos et l'espoir d'un asile, qu'une habitation solitaire à peine visible au bout de la percée entr'ouverte devant lui.

Plus on avance, plus l'étonnement redouble. C'est d'un côté la nature qui prodigue avec une intarissable profusion tout ce qu'elle a de plus riche, de plus sublime, de plus invraisemblable, en rochers, en eaux, en forêts, en formes, en ombres et en accidens de tout genre; c'est de l'autre ce désordre irrésistible produit et augmenté par les tremblemens de terre, par les inondations et par la marche pesante et destructive des siècles, qui dérange et confond la distribution primitive de tous ces trésors: une seconde création y sort comme ébauchée du sein de la première; les mêmes causes qui ont détruit l'édifice, se servent des mêmes matériaux pour en élever un autre, et l'observateur

Voit de ce long travail de la terre et de l'onde  
Un nouveau monde éclos des débris du vieux monde.

Pour jouir de ces grandes scènes, il ne faut pas traverser cette étonnante contrée au galop, ou nonchalamment couché dans une chaise bien suspendue, en promenant de tems en tems des deux côtés du chemin un regard d'indifférence. Non, non, ... voyageurs, descendez, marchez à pied, arrêtez-vous souvent pour considérer les détails, tournez-vous en tout sens pour en mieux saisir l'ensemble, et ne craignez pas de vous abandonner sans réserve au torrent de pensées grandes et fortes, que les vives impressions qui secoueront votre ame dans ce défilé feront déborder; ... si du moins vous n'êtes pas du nombre trop commun de ces gens qui ont des yeux et qui ne voient point, à qui toutes ces beautés sont présentées en pure perte, parce qu'ils n'ont pas le tact de la nature, et qui froidement apathiques ne sont ici qu'une pierre de plus.

Si l'on pouvoit choisir ses momens, il faudroit se trouver au milieu de ces rochers romantiques, quand un orage d'été y éclate, porté sur les ailes des Autans déchaînés, et que la tempête déchirant les nuages amoncelés fait rouler de longs tonnerres parmi les sillons étincelans d'éclairs répétés. L'étroit espace du ciel qu'on découvre sur sa tête, est tour à tour tout noir ou tout en feu: des zones flamboyantes ceignent à chaque instant la formidable obscurité de l'horizon; les échos répercutent, prolongent et semblent doubler le fracas retentissant des forêts qui se heurtent et des sapins qui se brisent; le sifflement des vents, sans cesse arrêtés par les anfractuosités de ce détroit, ajoute à l'épouvante universelle; et la Birse, renforcée par mille filets d'eau qui s'y précipitent de toutes parts en cascades bruyantes, fait encore sa partie dans ce lugubre concert. Quiconque a eu le rare avantage d'assister à la représentation de ce terrible drame des élémens en guerre, n'oubliera jamais les émotions sinistres et saisissantes qu'il a éprouvées; et qui ne l'a pas vu, ne peut se former aucune idée de la majesté de ce spectacle, dont tous ceux qui en ont été témoins parlent avec le même enthousiasme et la même impression.

---